Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Yahia FARES de Médéa

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères



Mémoire de fin d'études proposé pour l'obtention

d'un master en langue française

Option : Sciences des Textes Littéraires

Titre

La condition de la femme congolaise dans *Les petits-fils nègres de Vercingétorix* D'Alain Mabanckou

Sous la direction de
M^{m}. BENTENFIF Kheira

Réalisé par :
M. BELLOUNI Azzedine
M. DJOUABI Abderrazak

Année universitaire
2015-2016

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Dr. Yahia FARES de Médéa

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Mémoire de fin d'études proposé pour l'obtention

d'un master en langue française

Option : Sciences des Textes Littéraires

Titre

La condition de la femme congolaise dans *Les petits-fils nègres de Vercingétorix* D'Alain Mabanckou

Sous la direction de :
M[m]. BENTENFIF Kheira

Préparé par :
M. BELLOUNI Azzedine
M. DJOUABI Abderrazak

Année universitaire
2015-2016

Table des matières

Dédicaces

Remerciements

Introduction ……..……p.09

Chapitre I : Alain Mabanckou : le vivre et le livre……...…p.15

I-1) Alain Mabanckou est un poète, écrivain et un artiste mondial…….p.16

I-2) Les Petits-fils Nègres est un témoignage sur l'histoire politique du Congo…….……...p.23

Chapitre II : Hortense Iloki une femme victime de son appartenance ethnique ……...……p.30

II-1) Hortense Iloki une femme face à la guerre……...……..p.31

II-2) Christian une femme violée, marginalisée et humiliée……p.37

II-3) Hortense et Kimbembé une amitié empoisonnée par la haine raciale……...P. 41

Chapitre III : La symbolique de la femme congolaise dans les petits-fils nègres de Vercingétorix ……..…p.44

III-1) Hortense une femme combattante, courageuse et symbole de la liberté.....p.45

III-2) La fille Maribé symbolise la perte et l'effondrement des sociétés africaines …….p.49

Conclusion…….....p.53

Annexes ……..…….……...….p.55

Bibliographie…….…….……p.57

Remerciement

Nous remercions ALLAH de nous donner la force et la santé et le courage et la volonté d'entamer et de terminer ce mémoire.

Au terme de ce travail de fin d'étude, nos remerciements vont : A nos familles qui nous ont soutenus et encouragés tout au long de nos études,

A notre encadreuse :

Madame BENTENFIF Kheira, parce qu'elle nous a ouvert les portes du savoir et elle a mis à notre disposition l'information en temps voulu,

Nous la remercions pour la qualité de son encadrement exceptionnel, pour sa patience, sa rigueur, ses précieux conseils, sa patience, ses orientations et sa disponibilité durant notre préparation de ce mémoire.

A tous nos enseignants du département de français, surtout la famille de littérature.

Ainsi qu'à notre chef de département de français : AMI Chefia et le chef de la spécialité M : BESRA Chihab.

Un grand remerciement à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.

BELLOUNI Azzedine

DJOUABI Abd errazak

Dédicace

Je dédie, humblement comme preuve d'amour de reconnaissance, ce mémoire à tous ceux qui me sont chers :

A l'homme de ma vie, mon soutien moral et source de joie et de bonheur, celui qui s'est toujours sacrifié pour me voir réussir, que dieu te garde dans Son vaste paradis, à toi mon père.

A la lumière de mes jours, la source de mes efforts, la flamme de mon cœur, ma vie et mon bonheur, et aussi tes sacrifices ton soutien moral et matériel, et son amour permis de réussir mes études. Sans ton aide, tes conseils et les encouragements ce travail n'aurait vu le jour. A toi maman.

A mon très cher frère SAAD.

A mes chères sœurs.

A mon binôme de travail de recherche BELLOUNI Azzedine.

En témoignage de l'attachement, de l'amour et de l'affection que je porte pour vous , mes amis MOHAMED, HAMZA, ABDELHAK, Je vous souhaite de bonheur, de santé et de réussite.

DJOUABI ABD ERRAZAK

Dédicace

À ma mère qui m’avait tout donnée.

Dormez à pleins yeux aux auspices des étoiles
Vous, l’étoile d’une autre planète,
J’éprouve constamment votre lumière
Scintillante
Je vous aime maman

À mes sœurs et mes frères, ainsi que mes neveux.

À tous mes amis

BELLOUNI AZZEDINE

Femme noire, femme africaine,
Ô toi ma mère, je pense à toi...
Ô Daman, ô ma Mère,
Toi qui me portas sur le dos,
Toi qui m'allaitas, toi qui gouvernas mes premiers pas,
Toi qui la première m'ouvris les yeux aux prodiges de la terre,
Je pense à toi...

***A ma Mère* de Camara laye**

Introduction

Connaitre l'histoire de l'Afrique précoloniale, coloniale et postcolonial ; celle des régions et des états est une chose fondamentale pour qu'on puisse aborder profondément les littératures africaines.

L'histoire et la littérature africaines sont étroitement liées, quelque soit la période étudiée, quelque soit le lieu évoqué. L'influence de l'histoire sur le texte littéraire et son impact sur tout artiste et sont sans doute des éléments indispensables pour toute étude significative de cette littérature.

George Lukas est le premier qui a éclairé ce rapport qu'entretient l'histoire avec la littérature. Pour lui, il existe une grande fusion entre la fiction et la réalité. Des traces de l'histoire dans l'œuvre littéraire peuvent se manifester sous différentes formes, on peut trouver par exemple : un récit qui relate le parcours des personnages historiques, un autre qui relate une période spécifique ou le récit qui s'inscrit dans des liens référentiels présents dans le texte.

Dans son ouvrage intitulé *Le roman historique* George Lukacs voit que l'œuvre littéraire qui reflète le mieux possible, le vécu d'un peuple, c'est celle qui situe la vie dans l'histoire. *« Le roman historique de notre temps … vise à représenter le mouvement de la vie populaire dans l'histoire, dans sa réalité objective et au même temps dans sa relation vivante avec le présent. Cette relation étiologique et politique vivante avec le présent est un important facteur additionnelle qui relié intérieurement la production de nos humaniste à la période classique »*[1]. Par-delà les références littéraires de George Lukacs pour qui le roman historique englobe les mises en scènes qui retracent la vie ou les faits de vie d'un personnage connue de l'histoire, comme Napoléon dans *Guerre et paix* de Léon Tolstoï ou Mary Stuart dans *The Abbot* de Walter Scott, où sont inclus les faits historiques_ le rapport de l'histoire passée avec le présent dans sa condition humaine interpelle tout critique des œuvres des littératures africaines.

En revenant à l'Histoire de l'Afrique, on constate que la plus part des œuvres littéraires écrites par les écrivains du courant de la négritude, sont inspirées de l'histoire populaire de l'homme noir. Les évènements dramatiques

[1] George Lukacs, *Le roman historique*, Paris : Payot. 1965. L'ouvrage en anglais s'intitule : *The Historical Novel*, London : Penguin, 1976.p.383.

qu'a vécus le continent noir depuis la traite des esclaves jusqu'à la colonisation des territoires, avaient des séquelles et influences sur l'identité et la vie du nègre sans conteste.

Le déchirement culturel, l'immigration et l'assimilation, des phénomènes qui sont forcément liés au passé colonial de l'Afrique.

Les écrivains de la négritude tels qu'Aimé Césaire, Senghor Léopold, essayaient à cette époque de peindre les souffrances que vivait le nègre entre les années (50-60). Rapporter donc le vécu du nègre exige qu'on revienne à son histoire précoloniale et coloniale afin de parler objectivement de ses préoccupations et ses aspirations.

La fin des années soixante connaissait une forte production littéraire, En effet, les évènements tragiques qu'a connu l'Afrique noire poussaient les écrivains des quatre coins du continent à écrire des œuvres et des œuvres pour contribuer à la sauf garde de la mémoire collective du peuple et la sauver ainsi contre l'oubli.

Cette période de l'histoire de l'Afrique est marquée par l'avènement des guerres civiles qui ont ravagé tout le continent. Ce sont des guerres inédites par leur ampleur et par leur ravage beaucoup plus psychique que physique. Des écrivains francophones à l'exemple de l'ivoirien Ahmadou Kourouma et le congolais Emmanuel Dongala, se sont inspirés de ces guerres tribales pour mettre à nue les violences, les atrocités et les horreurs de la guerre.

Dans leurs œuvres, ces auteurs postcoloniaux voulaient attirer l'attention du publique sur les conditions déplorables que vivaient les femmes et les enfants, la plus part des femmes étaient un objet du désir pour les soldats, des violes commises contre des filles à leur jeune âge, de milliers de veuves pour la plus part, humiliées, elles étaient violemment torturées et assassinées.

La littérature africaine d'expression française s'est toujours intéressée à la question de la femme noire. La femme est présentée sous différents angles tantôt comme mère, sœur, épouse ; tantôt comme femme victime, violée, tourmentée et humiliée.

Plusieurs romanciers et poètes africains ont évoqué la femme dans leurs écrits, on peut citer entre autres Ahmadou kourouma, Henri Lopes. Donggala et Alain Mabanckou.

Il est à noter qu'en Afrique, les femmes représentent plus de cinquante pour cent de la population. Elles luttent, elles bougent, elles s'ouvrent au monde et elles ont besoin d'être encouragées et soutenues par tous. Et pour cause ! Chaque femme est ou la mère ou la sœur ou la fille ou l'épouse d'un homme. A ce titre donc, il importe d'être à ses côtés, de lutter et gagner avec elle pour faire de ce monde un havre de paix, la paix un trésor si mal conservé.

Les deux décennies écoulées ont révélé à la face du monde d'importants progrès accomplis en faveur des femmes. Cependant beaucoup reste encore à faire ; surtout en Afrique où l'on constate, avec regret, le retour fracassant des vieux démons, tels les affrontements ethniques ou religieux avec leur cortège de malheur, l'apparition et la propagation inquiétante de la pandémie du VIH/Sida, les catastrophes causées par la famine et la malnutrition, l'insuffisance ou le manque d'éducation et l'analphabétisme récurent. Les principales victimes de ces calamités sont sans conteste les femmes et les enfants. S'il y a un combat à mener et à gagner c'est bien celui contre les ennemies du développement humain durable dont parlent tant d'écrivains et penseurs africains.

Le Congo par exemple, est un des pays qui ont longuement souffert et qui souffre jusqu'au aujourd'hui de ces malheurs. Les guerres tribales ont ravagé le pays, les victimes de ces affrontements sont des femmes et des enfants tout d'abord.

Parmi les écrivains congolais qui ont critiqué les conditions difficiles que menaient les femmes africaines pendant la période des guerres civiles. On cite ; Mabanckou, Henri Lopes, Emanuel Dongala. Ces écrivains appellent à un avenir meilleur pour les femmes et les enfants ; loin des guerres tribales, du racisme et de toutes autres formes de discrimination pour pouvoir sortir le pays de cette impasse.

Alain Mabanckou est un écrivain et enseignant franco-congolais né à Pointe-Noire (République du Congo) le 24 février 1966. Il a remporté en 2006 le prix Renaudot pour son roman Mémoires de porc-épic. Finaliste en 2015 du Man Booker International Prizeet du Premio Strega Europe, l'ensemble de son œuvre a été couronné en 2012 par l'Académie française (Grand Prix de littérature Henri Gal), puis en 2013 par la Principauté de Monaco (prix littéraire Prince Pierre de Monaco pour l'ensemble de l'œuvre).[1]

Notre corpus intitulé *« Les petits-fils nègres de Vercingétorix»*, Initialement publié en 2002 au Serpent à plumes, réédité en poche en 2006 (Points n° 1515), est un roman présenté comme une suite de cahiers rédigés par une femme africaine pourchassée par un conflit ethnique et qui tente d'échapper à ceux qui la menacent en se réfugiant provisoirement au village de Louboulou où seule la vieille Mam'Soko l'accueille avec sympathie.

Notre présent mémoire vise à analyser le corpus choisi et à chercher à savoir comment la femme africaine a été présentée durant la guerre civile congolaise à travers s ce quatrième roman d'Alain Mabanckou. Autrement dit, nous nous interrogerons sur les réalités auxquelles la femme congolaise est confrontée durant la guerre civile du Congo Brazzaville. De ce fait nous nous sommes attachés à dévoiler les référents des situations que vit la femme congolaise dans l'œuvre en question.

Nous essayerons au cours de notre travail de répondre à la problématique suivante :

A quelles réalités sont-elles confrontées les femmes congolaises durant la dernière guerre civile Congolaise ?

A l'ombre de cette problématique et à travers une lecture approfondie de notre œuvre découlent les hypothèses suivantes :

- Les différences d'ethnies pourraient avoir un impact sur la vie familiale.

[1]Alain Mabanckou, définition de Wikipédia. In https://fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Mabanckou Consulté le 05/ 08/2016

- un couple mixte pourrait mener une vie heureuse dans un pays ou les différences d'idéologie sont considérables.

Pour confirmer ou infirmer ces hypothèses, nous soumettrons notre œuvre à l'étude critique de Goldman, dans sa fameuse théorie «la sociocritique » que nous jugeons convenable pour analyser notre corpus. Selon Goldman, l'explication du fait littéraire par des rapports sociaux et les luttes des classes demeure une étape inévitable. Dans ce sens Bergez ajoute : *« la sociocritique désignera donc la relecture de l'historique, du social, de l'étiologique, du culturel dans cette configuration étrange qui est le texte »* [1]

Selon Bergez, la sociocritique comme moyen d'analyse littéraire vise à expliquer le texte de points de vue différents ; « historiques, sociologiques, idéologiques et même culturelle ».

En effet dans notre corpus intitulé *Les petits-fils nègres de Vercingétorix* on trouve deux idéologies qui s'opposent l'une l'autre. En fait, dans ce roman il s'agit d'un conflit entre deux ethnies qui s'entretuent afin de s'emparer du pouvoir, d'un côté les partisans du général Edou de l'ethnie nordiste de l'autre côté Vercingétorix et ses milices armées de l'ethnie sudiste. Mais aux milieux de ces affrontements deux couples mixtes en seront les premières victimes.

En ce qui concerne le choix de ce corpus, il pourrait se justifier d'abord par la présence de connotations sociopolitiques dont qu'on est obligés de les interpréter ces connotations pour pouvoir saisir le contenu du texte. Ici, nous avons affaire à un roman qui attribue des noms fictifs à des personnages vivants dans un pays imaginaire (le Viétongo). Cependant, les personnages évoqués par Alain Mabanckou ont réellement existé, ils ont évolué dans des lieux et des villes historiquement et géographiquement situées. Dans cet œuvre Mabanckou recourt à la fiction pour pouvoir échapper à la censure donc c'est à nous, lecteurs, d'approfondir nos lectures pour arriver à saisir le message du romancier. Deuxièmement c'est un sujet d'actualité à travers lequel l'auteur met l'accent sur

[1] Goldman, Lucien, *Pour une sociologie du roman,* Paris, Gallimard, p.122.

un des phénomènes qui ont plongé l'Afrique dans une période la plus sombre dans l'histoire politique contemporaine de l'Afrique.

Concernant l'organisation de notre travail, il est divisé en trois chapitres. Dans le premier chapitre intitulé *Alain Mabanckou : le vivre et le livre*, est réservé au cadre théorique dans lequel nous essayerons de présenter de façon succincte la biographie d'Alain Mabanckou, pour pouvoir cerner et bien préciser le contexte dans lequel s'inscrivent ses œuvres ainsi que les thèmes qu'on y trouve. Ensuite nous essayerons de faire un aperçu sur l'histoire politique contemporaine du Congo pour mettre en relief l'histoire écrite par l'écrivain lui-même dans ce roman par rapport à ce qui s'est passé réellement et par rapport à ce que le Congo a connu dans son Histoire.

Dans le deuxième chapitre intitulé Hortense Iloki, une femme victime de son appartenance ethnique. Nous évoquerons la vie de la narratrice Hortense Iloki dans le sud à Batalibé, sa vie conjugale avec kimbombé. Le drame qu'elle a vécu par la suite, elle et sa fille Maribi au moment où la guerre s'est déclenchée au sud. Parallèlement nous parlerons d'un autre personnage féminin «Christiane kingué» qui est aussi victime des viols et de la barbarie des petits soldats de Vercingétorix.

Dans le troisième chapitre intitulé La symbolique de la femme congolaise dans les petits-fils nègres de Vercingétorix nous allons voir la symbolique et les images que Mabanckou voulait attribuer à la femme congolaise à travers les personnages féminins de Hortense et sa fille ainsi que son amie Christiane Kingé.

Chapitre I

Alain Mabanckou, le vivre et le livre

I.1) Alain Mabanckou est un poète, écrivain et un artiste mondial

Alain Mabanckou est un écrivain franco-congolais né le 24 février 1966 à Pointe-Noire (République du Congo) où il obtient son baccalauréat en lettres et philosophie. Après un cycle de droit privé à l'université Marien-Ngouabi à Brazzaville, il décroche une bourse d'études et arrive en France à l'âge de 22 ans. Trois ans plus tard, il commence à publier ses manuscrits (des poèmes pour la plupart). En France, il acquiert un DEA (Diplôme d'Études Approfondies) de droit à l'université de Paris-Dauphine. Alain Mabanckou publie son premier roman *Bleu-Blanc-Rouge* en 1998 et remporte le Grand Prix Littéraire de l'Afrique noire. Il publie régulièrement de la prose et de la poésie. Mabanckou se révèle au grand public en 2005 avec l'apparition de son roman *Verre Cassé* qui reçoit le Prix RFO du livre. Il publie d'autres ouvrages comme *Mémoires de porc-épic, Black Bazar, Demain, j'aurai vingt ans, Tais-tois et meurs ou Lumières de Pointe-noire*.

Tous ces ouvrages traitent pour la plupart du quotidien des africains vivant en Afrique ou à l'étranger (Europe, Amérique). Depuis 2002, Alain Mabanckou vit aux Etats-Unis et enseigne les littératures francophones et afro-américaines à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA). Ses ouvrages sont traduits dans plusieurs langues (une quinzaine environ) et son roman Verre Cassé a déjà été adapté plusieurs fois au théâtre.

Par ailleurs, Alain Mabanckou est aussi l'un des signataires du manifeste pour une littérature-monde en français. Ce manifeste a été signé par plusieurs écrivains francophones venant de différents pays du monde. Le but de ce manifeste est de donner sa place à une littérature francophone mais écrite par des écrivains venant hors de la France2.

- **Vie littéraire** :

À la suite de la parution de son premier roman, *Bleu-Blanc-Rouge*, en 1998, Alain Mabanckou ne cessera de publier avec régularité, aussi bien de la prose que de la poésie. C'est surtout le roman qui le révèle au grand public, avec notamment *Verre cassé*, unanimement salué par la presse, la critique et les lecteurs ; puis *Mémoires de porc-épic* qui lui vaut en 2006 l'obtention du prix Renaudot. Les deux romans sont parus aux éditions du Seuil, respectivement en 2005 et en 2006, grâce aux efforts conjugués d'Émilie Colombani et de Patrick Grainville.

En 2007 reparaissent les écrits poétiques d'Alain Mabanckou, chez Points-Seuil, sous le titre *Tant que les arbres s'enracineront dans la terre*, ainsi que le livre qu'il consacre à l'écrivain James Baldwin, *Lettre à Jimmy* (Fayard), à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de l'écrivain américain.

En 2008, Alain Mabanckou traduit de l'anglais au français le jeune prodige des lettres américaines, Uzodinma Iweala, d'origine nigériane, auteur de *Beasts of no nation, (Bêtes sans patrie*, Éd. de L'Olivier).

Son roman *Black Bazar*, paru aux Éditions du Seuil le 8 janvier 2009 a été classé parmi les 20 meilleures ventes de livres en France dans les listes de *L'Express*, du *Nouvel Observateur* et de *Livres-Hebdo*.

Paru en 2010, le roman *Demain j'aurai vingt ans* marque son entrée dans la collection Blanche des éditions Gallimard. Cette œuvre a été couronnée par le prix Georges Brassens 2010 et classée parmi les grands romans de la rentrée littéraire française 2010.

Dans un entretien avec Evene.fr, il souligne que « le danger pour l'écrivain noir est de s'enfermer dans sa « noirceur », comme dirait Frantz Fanon ». Il ne s'agit pas de tomber dans le piège de l'affrontement basique entre la civilisation noire et blanche. L'autocritique est essentielle si l'on veut ensuite poser un regard juste sur le

reste du monde ». C'est ce qui se dégage dans son essai *Le Sanglot de l'homme noir*, paru chez Fayard en janvier 2012 et classé dans les meilleures ventes d'essais et documents.

Lumières de Pointe-Noire, paru en janvier 2013 aux éditions du Seuil (collection Fiction & Cie). Ce livre a reçu un accueil favorable de la critique et a été classé parmi les vingt meilleures ventes de romans en France.

Petit Piment, roman paru en septembre 2015 aux éditions du Seuil, classé parmi les vingt meilleures ventes en France, a été sélectionné pour le prix Goncourt 2015, finaliste pour le prix Goncourt des lycéens. Il a reçu le prix Liste Goncourt : le choix polonais 2015

- ***Œuvres*** :

Les œuvres d'Alain Mabanckou sont traduites dans une quinzaine de langues dont l'anglais, l'américain, l'hébreu, le coréen, l'espagnol, le polonais, le catalan et l'italien. Son roman Verre cassé a fait l'objet de plusieurs adaptations théâtrales.

- **Romans**.

En 1998 Mabanckou écrit son premier roman intitulé *Bleu-Blanc-Rouge*, publié dans l'édition « Présence africaine », après trois ans en 2001 *Et Dieu seul sait comment je dors*, dans la même édition. En 2002 : *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, dans l'édition « Le Serpent à plumes », « Points », Seuil, 2006. En2003 il écrit : *Africain Psycho*, publié dans Le Serpent à plumes, puis coll. « Points », Editions du Seuil, 2006. En 2005 : *Verre cassé*, Éditions du Seuil, puis coll. « Points », 2006. Puis en 2006 il écrit : *Mémoires de porc-épic*, Éditions du Seuil / (Prix Renaudot), puis « Points-Seuil », 2007. En 2009 le titre : *Black Bazar*, publié dans les éditions du Seuil, puis coll. « Points-Seuil », 2010.

En 2010 : *Demain j'aurai vingt ans*, Éditions Gallimard, Coll. Blanche, puis coll. Folio (Gallimard), avec une préface de J. M. G. Le Clézio, 2012. En

2012 aussi : *Tais-toi et meurs* (roman policier), Éditions de La Branche, Coll. « Vendredi 13 », 2012, puis chez Pocket, 2014. En 2013 : *Lumières de Pointe-Noire*, Éditions du Seuil, coll. « Fiction & C », 2013, puis coll. « Points-Seuil », 2014. Enfin en 2015 il écrit *Petit Piment*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Fiction & C », août 2015

- **Poésie**

Mabanckou était engagé en poésie bien avant l'écriture des romans en 1993 il écrit *Au jour le jour*, publié dans : Maison rhodanienne de poésie en 1995 il écrit *La Légende de l'errance*, Éditions Le Harmattan. Puis dans la même année *L'Usure des lendemains*, édition Nouvelles du Sud en 1997 Mabanckou écrit *Les arbres aussi versent des larmes*, L'Harmattan. En 1999 : *Quand le coq annoncera l'aube d'un autre jour*, L'Harmattan. Et enfin en 2007 : *Tant que les arbres s'enracineront dans la terre*, Œuvre poétique complète, « Points », Seuil.

- **Essais**

- 2007 : Lettre à Jimmy (James Baldwin), Fayard, et en poche chez Points, 2008
- 2009 : L'Europe depuis l'Afrique, Éditions Naïve
- 2011 : Écrivain et oiseau migrateur, André Versaille éditeur
- 2012 : Le Sanglot de l'homme noir, Fayard, réédité en format poche chez Points Seuil, 2013
- 2016 : Lettres noires : des ténèbres à la lumière. Coll. Leçons inaugurales au Collège de France, coédition Collège de France / Fayard, 2016
- 2016 : Le monde est mon langage, Grasset, 2016.

- **Anthologies**

- 2010 : Six poètes d'Afrique francophone (Senghor, Birago Diop, Dadié, Loutard, U Tam'si et Rabemananjara), en format poche chez "Points", 2010
- 2013 : L'Afrique qui vient (avec Michel Le Bris), Nouvelles, éditions Hoëbeke, 2013

- **Livres pour la jeunesse**

- 2000 : L'Enterrement de ma mère, éditions Kaléidoscope, 2000.
- 2010 : Ma Sœur Étoile, Seuil-Jeunesse, 2010.

- **Discographie**

- 2012 : Black Bazar, album de rumba congolaise, produit par Alain Mabanckou, avec les musiciens Modogo Abarambwa et Sam Tshintu11.
- 2013 : Black Bazar — Round 2, album produit par Alain Mabanckou d'après les compositions du guitariste Popolipo Beniko et du bassiste Michel Lumana, auxquelles se mêlent des sonorités de dancehal.

- **Prix**

- Prix de la Société des poètes français, 1995 pour L'usure des lendemains
- Grand prix littéraire d'Afrique noire, pour son premier roman, Bleu-Blanc-Rouge, 1999
- Prix du roman Ouest-France-Etonnants Voyageurs 2005, pour Verre cassé
- Prix des cinq continents de la francophonie 2005, pour Verre cassé
- Prix RFO du livre 2005, pour Verre cassé
- Prix Renaudot 2006, pour Mémoires de porc-épic
- Prix de La Rentrée littéraire 2006, pour Mémoires de porc-épic
- Prix Aliénor d'Aquitaine 2006, pour Mémoires de porc-épic
- Prix Créateurs Sans Frontières 2007 (Ministère français des Affaires Étrangères), pour Mémoires de porc-épic

- Médaille de citoyen d'honneur de la ville de Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime, France), 2004
- Prix Franco-israélien Raymond Wallier 2009 pour le roman "Verre Cassé" traduit en hébreu
- Prix Georges Brassens 2010, pour Demain j'aurai vingt ans
- Médaille Citoyen d'honneur de la ville de L'Haÿ-les-Roses, France, 2012
- Grand Prix de littérature Henri-Gal 2012, prix attribué par l'Institut de France et remis sur proposition de l'Académie française pour l'ensemble de l'œuvre.
- Prix Prince-Pierre-de-Monaco 2013 pour l'ensemble de l'œuvre, prix attribué par la Principauté de Monaco.
- Finaliste du Premio Strega Europeo 2015
- Finaliste du Man Booker International Prize (en) 2015.
- Lauréat du prix Liste Goncourt : le choix polonais 2015, pour Petit Piment

Le 5 mai 2015, Alain Mabanckou remet le prix « Courage et la liberté d'expression » au nom du PEN American Center.

- **Distinctions**

- Chevalier de la Légion d'honneur par décret du Président de la République française, 2010.
- Officier des Arts et Lettres (2016)[1]

[1] Définition d'Alain Mabanckou. *in* https://fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Mabanckou.

I.2) Les Petits-fils Nègres est un témoignage sur l'histoire politique du Congo

La littérature congolaise de la nouvelle génération d'écrivains s'inscrit dans un contexte sociopolitique particulier. Elle est marquée notamment par les guerres civiles et l'immigration. Les conflits qu'a connu la république démocratique du Congo (RDC) ont entrainé l'une des pires catastrophes humanitaires et des traumatismes moraux ; les violences ont causé la mort de plus de 5 millions de personnes entre 1993 et 1997, des milliers de réfugiés étaient obligés de quitter leurs régions en s'abritant dans les forêts pour fuir les atrocités , les carnages et les bombardements …

Ces évènement meurtriers ont ravagé tout le territoire congolais et crée ainsi un climat de méfiance surtout chez les intellectuels, qui ont longuement été poursuivis, torturés et assassinés à cause de leur attitude qui s'oppose aux conflits ainsi à leurs appels désespérés à la paix et au cesser-le feux.

Ce qui est malheureux dans tous ces drames c'est que les femmes et les enfants en étaient les premières victimes qui ont payé un prix lourd ; les femmes devenaient un objet de désir, la plus part d'entre-elles ont subi les différents types de viols et d'agressions sexuelles par les milices armées.

D'autres congolaises, puisque devenues veuves et ayant des orphelins, se sont trouvées obligatoirement à se livrer à la prostitution pour pouvoir subvenir aux besoins de leurs petits. Le fardeau était trop lourd à supporter des jeunes filles en bas âge. Sont atteintes des maladies incurables telles que le VIH/SIDA, elles sont toutes rejetées et humiliées sous prétexte qu'elles ont des enfants non désirés. L'objectif des combattants est clair : (semer la terreur dans tout le territoire congolais) en terrorisant les familles pour les efforcer à quitter leurs communautés et céder la place ainsi aux milices armés.

S’interroger sur l’origine des guerres civiles au Congo, est pour maints historiens, politique. Car parler des conflits ethniques s’agit d’une manipulation des ethnies par les leaders politiques. On utilise souvent pour qualifier ce phénomène le mot « tribalisme », qui est défini dans le dictionnaire encyclopédique ainsi :

> *Dans son sens premier, le tribalisme se réfère à la conscience de soi du groupe (tribal), au sentiment d'appartenance et d'identité sociale et culturelle. Le tribalisme exprime une réalité complexe, à la fois culturelle, idéologique et politique. La tribu n'est plus, à la limite, qu'un signifié du passé précolonial et des formes sociales élémentaires. Mais les situations coloniale et néocoloniale ont donné naissance à de nouveaux tribalismes qui ne se réduisent pas à la simple mise à jour des tribalismes antérieurs. Ce phénomène – secondaire – est déterminé par les nouvelles contradictions sociales (d'origine externe) auxquelles les sociétés ethniques ou tribales se trouvent confrontées. Cette deuxième forme de tribalisme devient une forme originale d'expression politique et sociale dont le contexte d'explication n'est pas le passé précolonial mais l'État national et les luttes de classes qui le traversent.*[1]

D'après cette définition, on peut distinguer deux formes de tribalisme l'une renvoie au passé colonial (précolonial) et l'autre au passé postcolonial (postindépendance).

A l'époque coloniale, les colonisateurs se sont bel et bien servis du tribalisme afin d’assurer et contrôler leur domination sur les peuples africains selon le principe : « diviser pour mieux régner ». Les français savaient très bien que si dans le désordre et dans le chaos qu’ils pouvaient mettre toute leur main sur les biens des peuples. Avant l’avènement du colonialisme en Afrique, les tribus au Congo par exemples ne connaissaient pas des différenciations entre elles, il n’y avait plus (des congolais nordistes et autres sudistes) le tout vivait en paix et en sérénité. C’est de

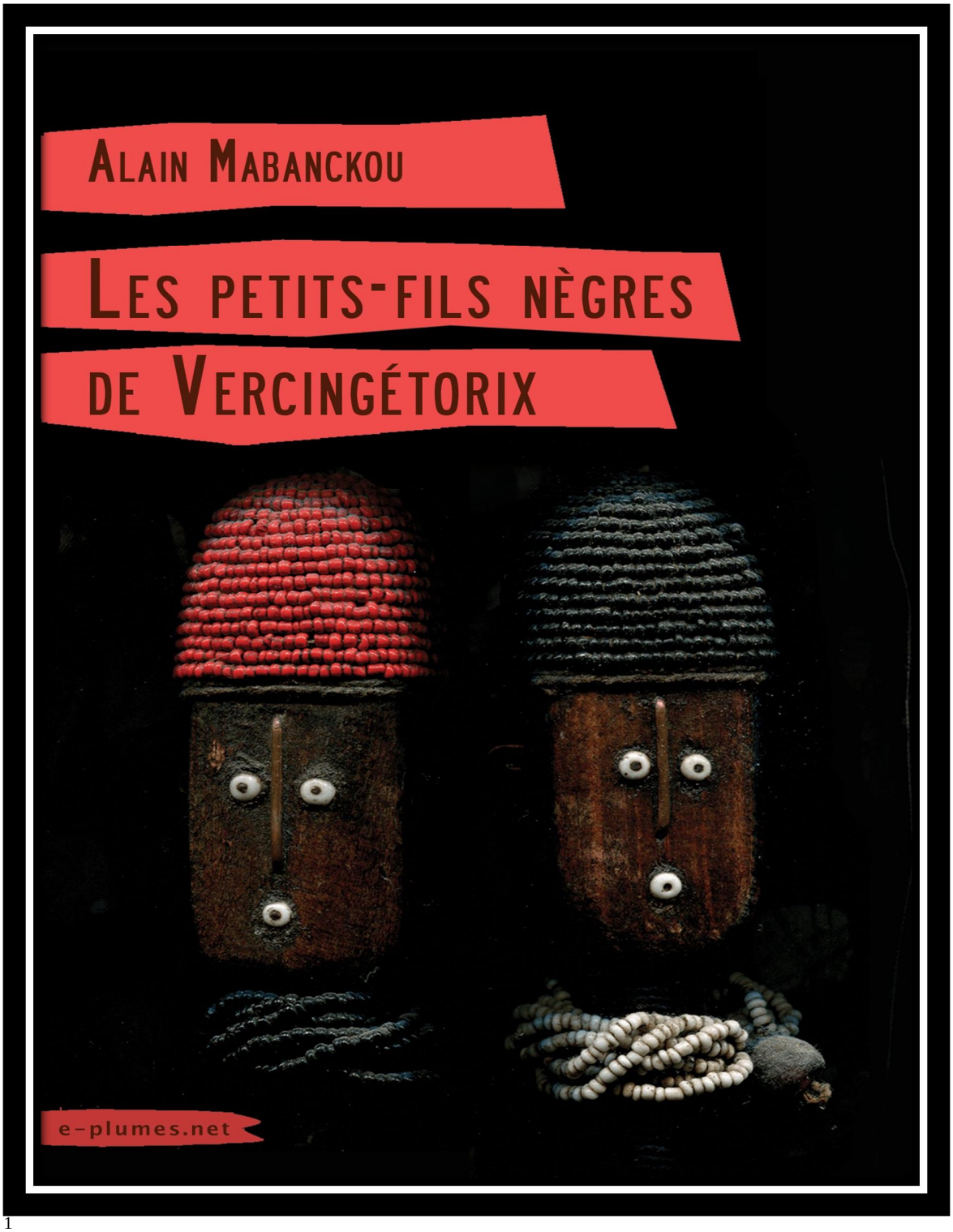
[1] Definition du tribalism. *in* http : //www.universalis.fr/encyclopedie/tribalisme, consulté le 12/08/2016.

l'œuvre du colonisateur qui a su manipuler les ethnies et en faire des conflits et des rivalités dont souffrent les congolais jusqu'aujourd'hui. Au moment où les africains s'entretuent aveuglement et perpétuent des massacres horribles, les européens profitent de leur richesse et protègent ainsi leurs intérêts.

A ce problème, s'ajoute la violence interne (du nègre sur le nègre) du nègre qui a pris le roulais du colonisateur c'est-à-dire le pouvoir et en fait un désastre pour son peuple.

En effet, le Congo a arraché son indépendance le 30 juin 1960 mais depuis cette date le pays demeure en crise jusqu'aujourd'hui. La première crise a eu lieu de 1960 à 1965. D'abord, avec le limogeage de Lumumba jusqu'à son assassinat en 1961, la prise de pouvoir par Mobutu en 1965. Dès lors la prise du pouvoir se basait fondamentalement sur les coups d'états et sur les affrontements tribaux. Pour s'emparer du pouvoir il suffit donc d'armer les (les milices instruments) et de nourrir le conflit nord-sud tout cela a fait plonger le pays dans l'une des périodes la plus sombre qui a marqué l'histoire du Congo.

Ce phénomène nécessitait autant de mérite par les écrivains nègres et a eu la part belle dans ses œuvres. On peut citer entre autres *« Johnny Chien Méchant »* d'Emmanuel Donggala, *« l'Enfant soldat »* d'Ahmadou Kourouma et *«Les Petit-fils nègres de Vercingétorix »* d'Alain Mabanckou dont il est question de notre mémoire.



[1]

[1] La première page de couverture, Alain Mabanckou, *Les petits-fils nègres de Vercingétorix, France,* serpent à plumes, 2002

Dans les petits-fils Nègres de Vercingétorix Alain Mabanckou revient sur la derrière guerre civile congolaise. Hortense Iloki la narratrice ne fait pas plonger le lecteur tout de suite au cœur de l'histoire avant qu'elle lui fournisse un certain détail concernant les lieux où se sont déroulés les évènements ainsi que le contexte dans lequel se sont inscrits .Malgré son pays n'est pas nommé mais facilement identifiable grâce aux allusions

> *Ancienne colonie française d'Afrique centrale, la République du Viétongo compte plus de 2600000 habitants avec une superficie de 342000 kilomètres carrés. Son peuple les Viétonlais,…plusieurs communautés répartissent le territoire national et le pouvoir politique est détenu par les Nordistes, minoritaire dans le pays. Depuis 1957 cette mosaïque de communautés est devenue une source d'antagonismes dus aux manipulations des hommes politique.*[1]

Le pays dont il est question dans ce passage c'est en réalité le Congo le pays natal de notre écrivain.

On sait vite que ce pays est en proie d'une guerre civile entre d'un côté les partisans du pouvoir les Nordistes de l'autre côté on trouve les sudistes soutenant Vercingétorix et ses milices armées.

En effet, le régime de Général Edou vient d'être renversé par un coup d'état préparé par son Excellence Lebou Keboya après avoir passé 13 ans au régime.

Keboya est un homme du sud du pays et c'était la première fois dans l'histoire politique du Congo qu'un sudiste arrive au pouvoir. Mais cela ne durera pas longtemps. Le général Edou s'exilait en Europe pendant les cinq ans du mandat de

[1]Alain Mabanckou, *Les petits-fils nègres de Vercingétorix,* Alger, serpent à plumes, 2002, p 09/10

son adversaire du sud. Il est revenu au pouvoir après avoir chassé son Excellence Lebou Keboya par les armes.

Pour se venger Keboya a créé une bande armée à l'aide de son général Vercingétorix cette armée est appelée " Les Petits-fils Nègres de Vercingétorix ". Dans un discours haineux et plein des sentiments du racisme tels que le régionalisme et le tribalisme. Vercingétorix s'adresse à ses soldats pour s'attaquer et nettoyer la région du sud des" traitres" comme le disait :

> *…Que faire ? Le temps presse. Nous devons établir une liste des Nordistes qui vivent dans notre région. Nous devons savoir ce qu'ils font, je veux que cette tache soit notre priorité quotidienne .N'oublions pas que la trahison vient de partout. Elle est là, dans nos rangs, dans foyers…*[1]

Que faire ? Ne craignez pas les bombardements que le pouvoir promet. Les Nordistes ont peur de traverser le barrage de Moukoukoulou. Cette région est pour eux ce que *Dien bien Phu* a été pour la France.)

Comme elle est du nord et son époux du sud, Hortense Iloki et sa fille Maribé se sentent menacées par les propos de Vercingétorix surtout si lorsqu'elles apprennent que son mari et père Kimbembé va rejoindre les rebelles avec leur chef sudiste.

La vie de la narratrice et celle des nordistes est désormais menacée, tout le monde au sud prédit qu'un génocide va avoir lieux dans les prochains jours.

Sur un ton grave et plus triste que jamais Hortense Iloki va nous raconter et avec le biais du détail l'atrocité et les barbaries du nettoyage racial pendant tout son itinéraire lorsqu'elle a décidé de fuir lui et sa fille la guerre, de sa rencontre avec

[1] Ibid, p 231

son amie Christiane et la vielle Mam'soko à Batalébé au sud j'jusqu’au Mapapoville au nord du pays.

Dans cette histoire Hortense est une femme victime de son appartenance ethnique, elle est nordiste mais ce n'est pas sa faute. Elle a tant regretté son mariage à un homme du sud mais qu'elle le regrette ou pas. Car finalement, elle ne peut pas changer le cours de l’histoire …

Chapitre II

Hortense Iloki une femme victime de son appartenance ethnique

II-1) Hortense Iloki une femme face à la guerre

II-1-1) Un climat de méfiance :

Alain Mabanckou un des pionniers de la littérature africaine contemporaine à l'instar de son compatriote Emmanuel Donggala et l'ivoirien Ahmadou Kouroma. Touchés par les évènements dramatiques qui ont plongé le continent dans une période sombre distinguée par l'avènement des guerres civiles (la tragédie rwandaise de 1994 et congolaise de 1993) à titre d'exemple. Ces écrivains voulaient mettre en lumière de façon crue et cynique la tragédie des milices armées dans beaucoup de pays africains tels que le Rwanda, le Congo Brazzaville et la Côte d'Ivoire. Ces affrontements tribaux ont entrainé des violences et des tueries barbares, le vol, le viol des femmes et les bombardements. Malgré ces violences, le personnage féminin d'Alain Mabanckou détient une force fabuleuse qui lui permet d'endurer les peines et de comprendre la réalité et la donne à voir grâce à son imagination créatrice.

Hortense Iloki, sa fille Maribé, Christiane Jingué et la vielle Mam'soukou sont toutes là, dans ce roman intitulé *"Les Petits-fils Nègres de Vercingétorix "* pour nous offrir une des réalités les plus brutales et les plus atroces qu'elles ont vécues le lendemain de l'indépendance.

Grace à ces personnages, le lecteur saisira les réalités auxquelles sont affrontées les femmes congolaises. Leurs combats, leurs aspirations ainsi que leurs relations avec le monde des "Hommes" tout cela juste au moment où la guerre civile s'était déclenchée au sud de pays.

Dans un flash-back stoppé, se présente sous forme d'une suite d'un cahier en brefs chapitres, la narratrice nous offre un cliché fait d'images horribles et brutales.

Une fois la page tournée, le lecteur se trouve vite sur un nouvel épisode. Évidemment, puisque ce cahier a été écrit en temps de guerre, la narratrice devait écrie et rapporter à la hâte tout ce qu'elle vu et vécu pendant ces moments craques.

Le tout est raconté dans l'urgence, sur un cahier de notes rempli de nuit, à la lumière d'une bougie.

> *Depuis que le cours des évènements laisse à dire que quelque chose devrait bientôt nous arriver, j'ai entrepris de retracer dans ce cahier ce que j'avais noté jusqu'alors ici ou là, sans me soucier de toute chronologie* [1]

En effet, dans ce cahier la chronologie n'est pas du tout respectée, au début de cette histoire, Hortense Iloki revient sur ses dernières fréquentations chez son amie Christiane ainsi que sur la visite de la vielle Mam'soukou chez elle à Batalébé au sud du pays et cela avant qu'elle soit mariée à Kimbembé .Ensuite, elle parle dans le premier chapitre des préparatifs qu'elle devrait faire lui et sa fille Maribé pour fuir avant que la guerre n'ait lieu à Batalébé.

Peu importe, Hortence en tant que narratrice doit être préoccupée par ce qu'il va se passer dans son pays. Elle nous parlera de la guerre civile qu'a connue le Congo. Une histoire d'une femme en fuite Hortense et sa fille Marbié. Elle évoque au passage son amie Christiane Kingué et son mari Gaston Okemba avec qui elle partage une histoire semblable à la sienne. Une fois la guerre déclenchée au sud du pays, Hortense et sa fille se sentaient en danger, elles décidaient de s'en fuir pour rejoindre sa famille à Mapapoville au nord du pays …

Comme nous l'avions si bien résumé dans le premier chapitre, l'origine de la dernière guerre civile congolaise est politique. Mais dans cette guerre nait une histoire de deux couples mixtes qui, vont en subir les conséquences.

[1] Alain Mabanckou, op, cit, p. 11

Il s'agit de l'histoire de Christiane Kingué, une femme originaire du sud mariée à un homme du nord Gaston Okembé. Le deuxième couple se forme d'Hortense Iloki qu'est une femme nordiste mariée à un homme du sud (avant d'être son époux il était son professeur du collège Aimé Césaire) les deux couples se trouvaient sur la région du sud avant le déclenchement de la guerre.

Quand Vercingétorix a appelé ses soldats à la chasse des Nordistes qui survivent encore dans la région du sud à Batalébé, les premières victimes qui ont subi les châtiments' étaient Gaston et sa femme Christiane. Les mots de Vercingétorix résonnent fortement dans sa tête. Que faire ? La pauvre doit s'inquiéter sur sa vie et celle de sa fille. La peur et la panique la gagnaient. Voici peut être pourquoi Hortense est devenu plus inquiétante et apeurée

> *A partir de ce jour, je demande aux ressortissants de cette région de traquer les Nordistes qui vivent sur nos terres et de ramener à mes pieds leur scalp. Ce sont eux qui nous vendent à leurs frères. Tout ce que nous disons ici à Batalébé est rapporté en détail à Mapapoville par ces traitres qui nous rangent de l'intérieur. Je ne veux plus mourir, engraisser ceux qui sont à côté du bourreau* [1]

La morale que Vercingétorix voulait passer à ses ressortissants est la suivante : héberger un Nordiste, cela finissait par les retomber dessus, c'était prendre le risque d'être un jour trahi.

Quelques jours plus tard, les Viétongolais se sont levés sur un évènement plus sanglant, On a assassiné Gaston et violé sa femme. Cette barbarie a semé la terreur dans toute la région, la vie d'Hortense et celle des nordistes est désormais en danger.

La situation d'Hortense s'aggravait le jour où son époux a rejoint les troupes armées de Vercingétorix et, dans l'impossibilité de sortir ce dernier de son délire

[1] Ibid, p.233

racial, sa vie est transformée en un véritable enfer. Quoi qu'il arrive la narratrice décide de quitter Batalébé.

II-1-2) Quitter Batalébé à tout prix :

La peur, l'horreur et la panique gagnaient notre héroïne .Mais elle doit trancher pour sauver sa vie et celle de sa fille Maribé, puisque rester à Batalébé cela veut dire une mort inéluctable pour toutes les deux.

> *" Je n'avais plus dormi après le discours de Vercingétorix appelant à la chasse aux Nordistes. A quand mon tour ? M'inquiétais-je chaque nuit."*[1] *P. 238*

> *" …une voix provenant de ma conscience, tenait de me retenir dans cette maison. La volonté de la quitter, d'échapper à cet environnement s'imposait. C'était une décision lourde de conséquences pour ma fille et moi-même, mais je ne pouvais plus reculer. Je devais trancher, me dire que c'était ce jour ou jamais "*[2]

La décision qu'elle venait de prendre est irrévocable. Mais comme elle est du nord, la région ne lui est pas familière, elle n'en retenait que ces forêts répandues ici et là et le fameux barrage qui les traverse que Kimbembé lui en a souvent parlés. Ce serait donc la perte si elle osait franchir ces forêts. En plus de ça on ne sait jamais sur la mobilité des rebelles de Vercingétorix à travers les routes de Batabélé. Autant d'interrogations auxquelles Hortense essaye de trouver des réponses.

Heureusement que la pauvre a toujours trouvé réconfort auprès de sa seule amie Christian Kingué qui était toujours à ses côtés .Elle est certaine que c'est elle, seule qui pouvait l'aider et lui indiquer son chemin. Malgré que celle-là est sudiste, lui aussi ne comprenait pas et ne croyait pas à ce qu'elle venait de vivre. Elle ne comprenait pas surtout le racisme et la barbarie de ses Co citoyens sudistes ;

[1] Ibid, p.238
[2] Ibid, p.36

Vercingétorix et ses milices armées. Elle a tant souffert de cette maudite guerre car finalement cela lui valait la mort à son époux Gaston.

Tout au long de son itinéraire, de Batalébé jusqu'à Louboulou la narratrice fait un portrait de la région de ses forêts et ses animaux aquatiques qu'elle renferme, ainsi qu'une description de son état physique et psychique .En pénétrant ces savants-là, Maribé et sa mère éprouvaient une grande difficulté. Le soleil ardent et la longue marche qu'elles faisaient les paralysaient

> *Le soleil ce jour-là, apparut plus tôt, déversant toute sa canicule en dépit de matinée. L'air semblait captif, immobilisée à la hauteur de nos narines. Même les reptiles les plus agités de la foret reposaient en cercle à l'ombre des arbres. « (….) Maribé, portée par ses jambes dont l'assise s'avérait de plus en plus aléatoire, envisagea d'ôter ses sandales en caoutchouc qui, d'après elle, paralysaient son allure. Malgré cela, elle voulait me démontrer qu'elle pouvait endurer plus qu'une journée de marche* [1]

Malgré les circonstances étaient dures et le voyage demeurait trop long, les deux continuaient leur marche dans l'espoir d'atteindre la ville de Mobouloulou.

Parmi les trucs que raconte la narratrice pendant ce voyage c'est son inquiétude et sa peur d'être trouvées par les milices rebelles. Elle s'arrêtait un moment, elle regardait derrière, elle doutait même au mouvement des branches d'arbres quand elles flageolent, à leur ombre, parfois même au gazouillement des oiseaux .bref, elle doutait à tout ce que pouvait trembler son quiétude. Elle ne cessait jamais de se dire que kimbembé et les milices armées ne sont pas si idiots pour laisser échapper à leurs yeux les "traitres" comme disait leur chef Vercingétorix l'image de son mari et celle des rebelles ne la quittait pas. Ils devaient se trouver quelques parts où l'on avait l'habitude de corriger les traitres et d'en faire l'exemple.

[1] Ibid, p.27

La panique et la terreur pénétraient son esprit, elle ne dormait que rarement .elle est consciente qu'elle devait s'occuper de sa fille Marbé, de veiller à sa santé, de la surveiller de trop prêt pendant que cette dernière se lance dans un sommeil profonde. Elle est atteinte de délire au point où elle croyait voir Kimbebé parmi les arbres, parmi les chimpanzés, derrière les collines accompagné des milices armées.

Or, lorsqu'un jour, extenuée de fatigue, Hortense plongeait dans ses rêves venant d'où l'on sait jamais, elle faisait des cauchemars en plein jour.

> *Je voyais, au loin, comme un essaim d'étoiles, une boule de lumière apparaitre, disparaitre puis réapparaitre. (…) une silhouette apparait devant moi. J'eus du mal à reconnaitre de reconnaitre l'homme dont les traits me paraissaient à peine esquissés et fluctuants. Mon cœur se mit battre très vite je le connaissai.je ne me trompais pas. L'homme était là, devant moi, l'arme désormais pointée vers ma fille. (…) Soudain, sa voix devint plus autoritaire et retentit au creux de mon oreille. Terrifiée, je me relevais d'un seul bond, ne saisissant pas comment ma fille et moi nous nous étions retrouvées là. Comme par enchantement, la silhouette de Kimbembé s'éclipsa derrière les flamboyants .Je compris que l'épuisement venait d'avoir raison de moi, je tremblotais encore à cette vision née de ma propre imagination* [1]

Plus le récit s'avance plus les haines et les angoisses pèsent sur la psychologie de la narratrice. On sent à chaque mot, l'expression de son malaise et de son dégout et de son ennui, elle a marre de cette guerre. Elle ne pouvait pas assimiler l'indifférence de son mari, qui l'a abandonnée, lui et sa fille pour des raisons si banales.

[1] Ibid, p .31

Oui, Hortense se faisait une bonne idée sur la guerre, pour lui ça ne relève que de l'absurdité des médiocres. La Nordiste est bien consciente que son rôle ne se limite pas à ce que fasse une mère pour ses petits , elle doit plutôt redoubler ses efforts pour être à la fois mère et père pour pouvoir sauver la vie de sa fille et l'emmener jusqu'à Mapapoville au nord.

II-2) Christian une femme violée, marginalisée et humiliée :

Dans cette histoire Hortense n'est pas la seule femme qui devait endurer les peines et vivre la tragédie avec sa fille Maribé. Alain Mabanckou a mis en scène une autre histoire semblable à celle que vivait Hortense. C'est l'histoire de Christiane Kingué, une sudiste mariée à un nordiste Gaston Makomba les deux font ce qu'on appelle "les couples mixtes " une sorte de mariage entre nord-sud.

Quand la guerre s'est déclenchée au sud, la vie des viétongolais est transformée en un enfer. Surtout le jour où Vercingétorix a appelé ses soldats à s'occuper des "traitres " et même ceux qui les hébergent.

Depuis ce jour, Christian savait que son mari ne serait pas à l'abri des yeux des rebelles qui sont partout à Batalébé. Elle prédit que les jours de son époux seront brefs, elle devait s'inquiéter également de son destin. Car les dégâts et les viols infligés aux femmes et aux jeunes filles ont horrifié les habitants de Batalébé.

De l'histoire de son amie Hortense, Christiane a tiré des leçons très importantes. Elle a un très bon exemple dans la personne de Kimbembé qui était très aimable il est devenu très agressif avec sa femme Hortense le jour où il a rejoint les troupes armées de Vercingétorix.

Elle est consciente que son appartenance à l'ethnie de Vercingétorix ne lui épargnerait pas les supplices et châtiments des milices armées.

Le thème du viol et des agressions sexuelles était au centre des œuvres des auteurs africains. Ces écrivains à l'image de l'ivoirien Ahmadou Kouroma, Alain Mabankcou et Emmanuel Dongala voulaient à travers le thème du viol démontrer que Les agressions commises en temps de guerre sont souvent systématiques parfois dans l'objectif politique est plus large de procéder au nettoyage ethnique d'une région ou d'anéantir un peuple. Les faits dramatiques qu'a connus la république du Rwanda et la république du Congo montrent que les intentions des leaders politiques consistaient en premier lieu à terroriser la population. Et briser les familles. Ils voulaient détruire ainsi les communautés, et parfois même, leur objectif visait à modifier la composition ethnique de la prochaine génération.

Ce qui est arrivé à Christiane dévoile le vrai visage des milices armées. Il dévoile la barbarie et l'animalité des soldats de Vercingétorix. Dans une scène trajectoire, Mabanckou dévisage les comportements hypocritiques des fanatiques.

> *Cette nuit-là, elle frémissait de haine, de rage et de dépit. Son corps appartenait à une bande d'hyènes pestilentielles. Elle vit la moustache du supérieur se rapprochait de son visage pour l'embrasser goulument. Elle voulut mordre cette chair immobilisée dans son palais, mais les forces l'avaient abandonnée depuis longtemps .Et l'homme la désacralisa en répétant " traitresse " jusqu'au moment où il libérera une rafale bestial de jouissance, se leva, gai et soulagé, le pantalon Kaki au niveau des chevilles. Il donna l'ordre à un autre homme, puis à un autre encore de répéter la même besogne….."*[1]

Dans cette citation, Christiane déshumanisée et marginalisée de la société de Batalébé par le viol de son sexe, de son corps et son être par les milices armées. Ces

[1] Ibid, p .55

fanatiques lui ont fait perdre sa dignité car son époux fait partie de ces " rats" et de ces traitres du nord comme le répétait souvent leur chef Vercingétorix.

Par le personnage féminin de Christiane, Mabanckou voulait mettre en scène le fanatisme des rebelles qui font de leurs armes "un passe-droit " par le biais duquel, on viole, on saccage et on menace la vie des innocents.

A cette agression physique s'ajoute l'agression verbale, Mabanckou dévoile par un discours scandaleux le racisme et l'ethnocentrisme des dictatures. Cela se traduit par les paroles des soldats en qualifiant péjorativement les nordistes de *"traitres", "rats"," chiens du nord "*[1]. Pour Mabanckou cela ne relève que du racisme et de l'hypocrisie des leaders politiques qui ont longuement chanté (l'unité nationale) du peuple congolais.

Après la "correction" Christiane s'isolait chez elle et ne voulait plus voir les gens et sortir de chez-elle .Jamais Christiane n'aurait pensé un seul jour laisser quelqu'un déprécier ainsi son corps. Le viol qu'on lui a infligé lui a causé un grand choc, elle est désormais veuve, sa santé se dégrade au fil des jours.

Par le personnage de Christiane, Mabanckou nous expose d'autres voix de la marginalisation et de l'exclusion dont les femmes étaient toujours victimes.

Christian Kingué est victime des viols, de la marginalisation mais elle est également victime des traditions et des cultures congolaises.

Selon les traditions, les femmes veuves doivent mener une vie retirée loin du monde des "hommes", elles ne doivent pas surtout accorder une grande importance à leur toilette. Ce qui est paradoxale en tout cela, ce qu'on oblige la veuve selon les rites à Batalébé, de raser sa chevelure, et couper ses sourcils pour cacher sa beauté et ne pas excité ainsi la volupté des homes

[1] Ibid, p .120

> *Selon les rites du sud, à la mort de son époux, la femme ne doit plus accorder d'importance à sa toilette .Il lui est interdit de se brosser les dents , de se mirer, de se laver avec du savon, de se peigner les cheveux , de porter des sandales ou des boucles d'oreilles. Elle doit, par son odeur, repousser ceux qui l'approchent, en particulier les hommes .Et Christiane marchait pieds nus, le regard baissé, fuyant, avec des haillons sombres ou pourpres qui balayaient la poussière rouge de sa parcelle. Certaines veuves mènent encore cette existence dans le district. Leur beauté s'étiole en moins d'une semaine, à l'instar d'un fruit tombé prématurément en putréfaction.*[1]

A travers cette citation, Mabanckou voulait démontrer que les femmes du sud sont prisonnières de certains rites et certaines coutumes, qui limitent leur liberté. À vrai dire, cette citation révèle l'absurdité de la vie des veuves au sud du pays.

Par le personnage féminin de Christiane, Alain Mabanckou démontre que les femmes congolaises sont victimes du racisme et l'exclusion de la société. Leur seul péché est d'être femmes, elles enduraient et souffraient en silence.

Pendant les guerres civiles, ces femmes sont affrontées à des réalités plus dures et plus pires. C'est la raison pour laquelle Alain Mabanckou et d'autres écrivains se sont engagés pour mettre à nue ces conditions déplorables que vivaient les femmes en temps de guerre.

[1] Ibid, p.57

II-3) Hortense et Kimbembé une amitié empoisonnée par la haine raciale

Dans les Petits-fils nègres de Vercingétorix, Alain Mabanckou voulait peindre le déchirement des couples " mixtes" ainsi que l'effondrement des sociétés africaines.

Dans ce roman, l'auteur met en scène l'histoire de deux couples mixtes, le premier se forme à Owto au nord du pays où l'époux est un jeune enseignant du sud et la femme son élève .quant au deuxième couple , il se forme à Pointe Noire dans le sud où les deux amoureux sont des fonctionnaires .

Dans la première partie de ce roman, Kimbembé et Hortense mènent une vie paisible et heureuse. Son époux est un homme trop cultivé, il se révèle bon, galant, intelligent, versé dans la littérature française, il aime lire Balzac, Hugo et Camus. IL adore sa femme Hortense, les deux décidèrent de résider à Batalébé au sud du pays. Le mariage mixte est devenu le symbole de l'unité nationale de tout le Congo.

> *Nous sommes tous des Viétongolais .Nous avons les mêmes ancêtres, Les Bantous .Nous partageons la même histoire .Notre très cher Président de la République sera heureux d'apprendre qu'un mariage des extrémités ait lieu*[1]
>
> *Au nom de nos ancêtres et au nom des autorités qui nous gouvernent, au nom du Président de la République, je me réjouis de cette union et souhaite aux époux un Bonheur couronné par une descendance, celle que nous attendons tous, celle qui symbolisera le vrai*

[1] Ibid, p.149/150

visage des enfants de demain : les enfants de l'unité nationale. Que les festivities commencent [1]

Les leaders politiques ont encouragé et béni ce genre du mariage car il symbolise le mariage " de l'unité nationale «. On voulait démontrer par ce "mariage interethnique", que le Congo est un pays unifié et qui accepte la diversité loin.

Mais cette (mixité) ne durera pas si longtemps pour connaitre son échec

Exactement, lorsque les guerres civiles ont explosé dans le sud du pays. Hortense Iloki et Gaston Okomba en étaient les premières victimes. Ces affrontement divisaient le Viétongo en deux parties opposantes, d'un côté les nordistes soutenant le générale Edou, de l'autre côté les sudistes, soutenant le président éliminé Lebou Keboya.

A Batalébé la vie des ressortissants nordistes est désormais en péril surtout le jour où chef des rebelles Vercingétorix appelait ses soldats à la chasse aux nordistes Il voyait même que les sudistes se sont trompés le jour où ils se sont mariés avec des femmes du nord.

> Je ne veux plus nourrir, engraisser ceux qui sont à côté des bourreaux. Je tire surtout l'attention de nos frères qui ont commis la maladresse d'épouser des femmes du Nord. C'est une question de vie ou de mort ! Ne privilégiez pas vos intérêts personnels au détriment de la cause de la région[2]

Dans cette, l'écrivain voulait nous démontrer que les couples mixtes sont victimes d'une manipulation ethnique et comment la haine raciale peut déstabiliser la vie des couples.

[1] Ibidem
[2] Ibid, p.233

Quelques jours plus tard, on a assassiné Gaston Okemba et violé indignément sa femme .C'était un des premiers drames commis contre un couple mixte. Cette nouvelle a terrifié tous les ressortissants nordistes.

Lorsque Kimbembé se rangeait au côté de Vercingétorix, il est transformé en un véritable monstre, ses comportements changeaient radicalement. Le discours haineux de Vercingétorix le rendait fou et aveugle, il devint plus agressif avec sa femme Hortense. Il l'insultait le plus souvent, il la traitait de "chienne nordiste" "traitresse" ces injures résonnaient fortement dans sa tête.

Son époux lui inspirait des visions d’horreur, l'amour pour lui est devenu synonyme de la mort sa vie conjugale avec Kimbembé demeure insupportable Et dans l'impossibilité de sortir ce dernier de son délire racial, Hortense plus résolue que jamais, elle décida de fuir avec sa fille Marbé pour rejoinder sa famille au nord du pays.

Chapitre III

La symbolique de la femme congolaise dans les petits-fils nègres de Vercingétorix

3.1 Hortense une femme combattante, courageuse et symbole de la liberté

Les écrivains africains francophones de ce début de vingt-et-unième siècle font le travail des historiens surtout quand ils traitent le sujet des guerres civiles. Jean Chien Méchant d'Emanuel Dongala, L'enfant Soldat d'Ahmadou Kouroma, *Murrumba, le livre des ossements* de Boubacar Boris Diop, Les petits-fils nègres de Vercingétorix par exemple, sont des œuvres qui sont inspirées des guerres civiles qui ont secoué le continent noire. Cette génération d'écrivains voulait laisser une trace aux générations montantes et, surtout à ceux qui sont exilés, et qui sont loin de leurs familles. Des œuvres pour dénoncer les atrocités et les horreurs de la guerre. Ces écrivains sont également conscients que le silence est synonyme de " trahison " donc l'écriture peut participer à sauver la mémoire collective contre l'oubli, dans ce sens l'écrivain tchadien Nocky Djedanoum écrivait :

> *Nous, disait Nocky Djedanoum, intellectuels africains, nous sommes restés muets au moment du génocide. Mais c'est à nous de réagir. Par rapport à ce qui s'est passé en 1994 [...]. C'est notre responsabilité de faire en sorte qu'on n'oublie pas les victimes.*[1]

A travers cette citation, on peut comprendre que l'objectif des écrivains africains francophones qui ont parlé des guerres civiles est d'être la porte-parole de la souffrance de leurs peuples. Le message de l'auteur est adressé aux intellectuels afin de les pousser à réagir et de ne pas rester mutes.

Dans les Petits-fils Nègres de Vercingétorix, la narratrice Hortense Iloki écrit par devoir de mémoire. Par le personnage féminin d'Hortense, Alain Mabanckou fait d'elle une femme exemplaire, elle est l'image d'une femme courageuse et combattante qui, au péril de sa vie, rédige des cahiers où elle relate la tragédie que vivaient les Viétongolais. Elle a eu le courage d'écrire pour témoigner les faits dont

[1] Nocky Djedanoum, « Rwanda, littérature africaine » *in* www.republique des Lettres.com

elle est victime. Elle tentait de rapporter aux lecteurs le mieux possible de la réalité pour qu'ils chassent que les drames et les carnages que vivaient les Nordistes à Batalébé ont vraiment eu lieu barrant ainsi la route à toute forme de négationnisme et sauver la mémoire contre l'oubli.

Dès le début de l'histoire, inquiète par le souci d'être objective dans les récits qu'elle raconte, la narratrice confie la parole à d'autres victimes qui étaient sur le théâtre des drames ayant eu lieu à Batalébé au sud du pays. La multiplication des témoignages permettait donc à Hortense d'en faire un spectacle plus émouvant et de donner une image plus claire sur les souffrances et les conditions déplorables que vivaient les femmes et les enfants pendant la guerre civile.

> *je dois faire preuve de patience pour parler avec objectivité de ce qui nous arrive(….) persuadée que ma mémoire ne pourrait plus héberger ces faits qui s'enchevêtrent le jour au jour ,ou que le temps, enfilant peu à peu son voile sombre , viendrait de tisser une toile d'amnésie sur ces épisodes lointains qui bouleversent aujourd'hui notre existence et celle des habitants du Viétongo* [1]

Dans cette citation, la narratrice est persuadée que l'écriture ne pourrait pas parfois et dans certaines circonstances, englober les faits. Puisque en temps de guerre les évènements sont immenses, le chaos est partout donc toucher tous ces évènements demeure une mission difficile à accomplir par l'écrivaine. Mais ce qui compte chez Hortense c'est de laisser une trace à générations futures et de ne pas trahir la mémoire collective de son peuple (les viétongolais).

Les petits-fils nègres de Vercingétorix se veut un roman de dénonciation, pour dire la vérité telle qu'elle était vécue. Un roman qui met à nue ces nuits de tueries planifiées, de ces violences commises contre les femmes et les enfants.

[1] Alain Mabanckou, op, cit, p.11

Tout au long de cette histoire, Hortense décrit l'agressivité et la barbarie des milices armées qui semaient la terreur dans tout le sud du Congo. C'est avec amertume qu'Hortense reprend la tragédie vécue par son amie Christiane et son époux Gaston Okemba.

> *Une jeep se gara devant la parcelle, une autre un peu plus loin. Des hommes munis de torches, armés de pistolets et de fusils de chasse descendirent et défoncèrent la porte de leur maison à coup de pieds. Christian et Gaston encore sous le choc, le bruit des objets qui s'entrechoquaient puis se brisaient réveilla la curiosité d'un autre homme cagoulé, plus déterminé celui-là et qui fit irruption dans la chambre il écarta ses acolytes. Il voulait vite en finir.IL leva très hot sa mitraillette, assena un grand de crosse sur le crane de Gaston, qui s'affala et perdit connaissance sur le champ*[1]

Dans ce passage, Hortense raconte la nuit de l'arrestation de Gaston et les châtiments qu'on lui a infligés ainsi que le viol subi par son épouse.

Il a été violemment torturé, son seul péché c'est d'être nordiste. L'histoire de ce couple montre comment les sentiments tribales nourris de l'ethnocentrisme et du régionalisme pouvaient pousser les gens jusqu'au tuer et éradiquer d'autres gens qui n'appartiennent pas à une telle tribu ou par ce qu'ils ne soutiennent un tel président. C'est peut être un des thèmes que l'écrivain congolais voulait attirer l'attention des congolais sur ce problème et inviter surtout les leaders politiques à y réfléchir. Car avant le déclenchement de la guerre civile au Congo, tous les congolais menaient une vie tranquille, tout le monde se respectait, On n'avait pas des Congolais sudistes et d'autres nordistes. C'est les conflits politiques qui ont déstabilisé la paix et contaminé la vie du peuple.

[1] Ibid. p50/51

Foncièrement attaché à son travail de mémoire, Hortense ne veut résigner. Elle veut terminer son travail nonobstant les circonstances.

Elle savait que viendra le jour où tout monde finira par mourir, peu importe ce qui compte chez lui c'est de laisser une trace derrière.

Dans la dernière partie de ce roman, la narratrice se hâtait pour en finir avec cette aventure d'écriture qu'elle jugeait pénible et dure

> *Je dois terminer ce cahier, il le faut. Je n'ai presque pas dormir depuis hier soir* [1]
>
> *J'ai arraché ces pages que j'ai recopiées avec application .J'ai utilisé plusieurs bougés qui se consommaient les unes après les autres, je savais que je ne pouvais pas dormir cette nuit c'est la dernière …*[2]

Cette citation montre que ce travail de mémoire c'est un grand défi pour Hortense sinon comment peut-on imaginer, nous (les hommes) qu'une femme en fuite aurait complété un tel travail jusqu'à la fin de ses derniers jours à Batalébé. Il faut reconnaitre que cette œuvre que nous lisons à présent est le fruit d'un immense effort de la part de Hortense. Le personnage féminin de Mabanckou est exceptionnel, il symbolise le courage, la force et le combat. Le dernier spectacle que nous offre ce roman est trajectoire mais il est trop chargé de sens et de leçons c'était les derniers moments pour Hortense avant qu'elle soit repérée et arrêtée par les milices armées dans la case de Mam'sokou.

[1] Ibid. p259
[2] Ibid. p260

J'entends des cris de guerre poussés par des hommes déterminés J'essaie de griffonner les derniers mots :

Ai-je tout raconté ? Je ne pense pas. Il y aura toujours des choses à raconter. Je pourrai passer ma vie à écrire notre histoire .Il faut bien que je m'arrête.[1]

Maribé entrouvre la fenêtre .Avec agilité, elle s'est retrouvée derrière la case. Je lui tends maintenant la photo de Christiane et Gaston, le bout du papier de Léopold Mpassi-Mpassi et ce cahier …[2]

Elle faisait ce travail par amour de sa patrie mais également par devoir de mémoire. La pauvre n'est pas morte, elle est là parmi nous. A chaque fois quand nous lisons son mémoire , nous serons obligés de tourner ces pages chargées de jours et de nuits de malheur et de bonheur , nous reprendrons son vécu au nord et au sud du Congo , son itinéraire de Batalébé au sud jusqu'au Pointe-Rouge au nord . Nous reprendrons également ses soirées et ses discussions avec son ami Christiane, ses fréquentations chez la vieille Mam'sokou : Hortense ne pourrait que symbole de liberté qui inspire le courage et le sacrifice suprême.

3.2) La fille Maribé symbolise la perte et l'effondrement des sociétés africaines.

Dans les Petits-fils nègres de Vercingétorix comme dans d'autres biens romans se portant sur les guerres civiles, les enfants symbolisent la perte et la destruction totale des liens sociaux. La guerre détruit également les liens nécessaires entre les générations.

L'adhésion de son père auprès des soldats de Vercingétorix l'a rendu plus agressif, son sujet au quotidien c'est la guerre et la glorification du chef des rebelles.

[1] Ibid. p262
[2] Ibid. p263

Il ne rentre chez lui que la nuit, il passe tout son temps dans la case du changement. Il ne s'occupe plus de son foyer, la fille Maribé et sa mère vivaient un véritable enfer. Chaque soir, quand il revenait à la maison il adressait un chapelet d'insultes *"racaille du nord", "traitresse", "chien du nord"*[1] et cela en présence de sa fille. Son père lui inspirait la peur et la méchanceté ce Kimbembé ce n'est plus celui qui l'emporte entre ses bras et qui l'adorait énormément.

Dans sa fuite avec sa mère lorsque la guerre s'est déclenché au sud. Maribé ne comprenait pas les raisons qui poussaient les Viétongolais à s'entretuer pourtant ces gens-là vivaient sur la même terre.

Dans son incompréhension de tout ce qui se passait autour d'elle, la fille Marbé ne comprenait pas pourquoi elle devait courir, elle et sa mère comment elles se sont trouvées égarées dans ces forêts. Puisque une fille à son âge devrait être à l'école. Maribé est un exemple parmi tant d'autres de ces filles congolaises, victimes innocentes de la guerre.

A travers le personnage féminin de Maribé, Alain Mabanckou voulait accuser les hommes d'avoir abandonné leurs familles et laissé leurs femmes enduraient et souffrirent. C'est à cause de l'indifférence de Kimbembé que la fille Maribé et sa mère vivaient le pire.

Par ailleurs, l'écrivain voulait démontrer aux hommes que les guerres qu'ils enflammaient ne reflètent que la banalité et l'absurdité de ceux-ci elles reflètent aussi l'échec des hommes et leur incapacité à gouverner sans l'usage de la violence.

Les hommes dans Les Petits-fils nègres de Vercingétorix ne pourraient que synonyme de la destruction et de la mort. C'est peut être une des raisons qui justifie le choix de l'écrivain congolais en optant pour des personnages féminins ; lorsqu'il confie la parole à la femme plutôt qu'à l'homme.

[11] Ibid. p120

Dans ce roman, la mère est devenue le seul chef de famille. C'est pourquoi Mabanckou glorifiait son rôle et appréciait ses sacrifices.

Hortense donne l'exemple d'une femme combattante, qui malgré la guerre n'a pas abandonné sa fille, au contraire elle faisait tout pour l'emmener au nord du pays et la sauver ainsi des horreurs.

Son sacrifice est suprême, c'est une femme donatrice de vie. Dans la dernière partie de ce roman, l'auteur nous offre un spectacle très émouvant. Lorsque les Petits-fils nègres de Vercingétorix encerclent la maison où étaient cachées Hortense et sa fille, d'un petit geste la mère demandait à sa fille de fuir par la fenêtre en chuchotant ces derniers mots :

> *Ne t'en fais pas pour moi, vas-y …*
>
> *Non, je ne te laisserai pas seule ici !-*
>
> *- Non, Maribé ! Ce n'est pas le moment de me désobéir ! Tu es la preuve de mon existence sur cette terre. Tu t'en sortiras sans que je sois à tes cotés.* [1]

Cette citation explique en elle-même l'immense sacrifice de Hortense. Elle restait toute seule à la case pour subir les châtiments et sauver la vie de sa fille.

La famille de Kimbembé une de ces images qui témoignent sur la ruine et sur l'effondrement des sociétés africaines. Puisque la question qu'on doit se poser est de savoir comment va vivre Maribé après l'arrestation de sa mère par les soldats de Vercingétorix ?

[1] Ibid, p.262

CONCLUSION

Au terme de notre travail, nous pouvons dire qu'il nous a permis de faire connaissance avec les personnages féminins que nous avons vu évoluer dans l'univers de ce roman d'Alain Mabanckou , écrivain congolais reconnu par sa contribution à la rénovation de la littérature francophone . Dans ce roman intitulé " *Les Petits-fils Nègres de Vercingétorix*" la question de la femme est fortement présente.

A travers les personnages féminins de Hortanse Iloki, de Christiane Kingué et de la fille Maribé, Mabanckou dévoile les réalités atroces dont elles étaient les premières victimes.

En cherchant dans l'origine de tous ces drames qui ont ravagé le pays et transformé la vie des Viétongolais en un véritable enfer, l'écrivain congolais voyait qu'il s'agissait d'une manipulation des ethnies par les leaders politiques. Le drame que vivait Hortense explique la violence et la barbarie des milices armé et l'indifférence de son mari Kimbembé qui l'abandonnait lui et sa fille en rejoignant les troupes armées de Vercingétorix.

L'assassinat de Gstan Okemba révèle toute la barbarie des rebelle qui sont nourris des sentiments tels que le racisme et le régionalisme, ces soldats ont lancé une guerre sans merci contre les ressortissant nordistes.

Cette guerre civile qu'a connu le Congo démontre comment un conflit politiques pouvait avoir des retomber sur la vie des familles. C'est dans cette optique d'annulation de l'humanité que s'explique l'exclusion sociale.

L'analyse de ce roman nous a permis de déceler trois types de femmes qui sont affrontées à des réalités atroces durant la dernière guerre civile, par le personnage de Christiane, Mabanckou voulait donner un exemple de ces femmes congolais qui étaient victimes des viols et des agressions sexuelles. De l'histoire de Christiane, l'auteur voulait attire l'attention des lecteurs sur certains rites et certains coutumes africains qui limitent la liberté des femmes et les insolent de la société.

Quant à Hortense Iloki, elle vivait le pire à Batalébé, elle était toujours en péril lui et sa fille .quand la guerre civile a explosé à Batalébé , elle était obligée de fuir pour sauver la vie de Maribé. Dans sa fuite, la narratrice devait endurait les peines tout au long de son itinéraire de Batalébé jusqu'à Loublou.

Malgré les conditions horribles que vivait Hortance, l'auteur fait d'elle l'exemple d'une femme courageuse et combattante, elle symbolise le sacrifice et l'indépendance.

En traitant le sujet des guerres civiles, les écrivains francophones mettent l'accent sur le thème de la ruine et l'effondrement des sociétés africaines. Dans la plus part de leurs œuvres, ces écrivains voulaient attirer l'attention des gens et surtout ceux qui font la guerre sur l'absurdité de celle-ci.

En somme, *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix* est un roman de guerre qui raconte les atrocités et les conditions horribles que vivaient les femmes congolaises, il peint leurs souffrances et les violences qu'elles ont subi pendant les guerres civiles. Bien que ce quatrième roman d'Alain Mabanckou est écrit sur un ton plus grave, et d'une sobriété qui nous plonge dans ces longues nuits pénibles, mais son écrivain espère un demain encore meilleur pour tous les Congolais ; c'est pourquoi il leur adresse par les Petits-fils nègres de Vercingétorix et à tout le continent en crise, un appel du Cœur pour un retour à la paix.

Annexes

Annexes

- **Page de couverture, Alain Mabanckou, *Les petits-fils nègres de Vercingétorix*, France, serpent à plumes, 2002**

Bibliographie

Bibliographie

Corpus d'étude

- Alain Mabanckou, *Les petits-fils nègres de Vercingétorix,* Alger, serpent à plumes, 2002

Ouvrages théoriques

- Benaouda Lebdai, *De la littérature africaine aux littératures africaines*, lecture critique postcoloniale, Blida, Editions du Tell, 2009

- Salmata Olga Ouédraogo, *La femme africaine dans l'univers romanesque de Henri Lopes,* Alger, Casbah-Editions, 2009

- George Lukacs, *Le roman historique*, Paris : Payot. 1965. L'ouvrage en anglais s'intitule : *The Historical Novel*, London : Penguin, 1976

Sitographie

- Définition du tribalisme.

  http://www.universalis.fr/encyclopedie/tribalisme

- *Nocky Djedanoum*, « Rwanda, littérature africaine » *in* www.republique des Lettres.com

- Wikipédia (Alain Mabanckou)

  https://fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Mabanckou.